

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raymond STEVENIN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 104-108

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE DU COLLEGE

Vous qui lisez les « Echos », avez-vous déjà vu, au bas de leur sommaire, cette phrase qui, aujourd'hui, sert si bien mes intérêts :

*La Revue laisse à chacun de ses collaborateurs  
la responsabilité de ses écrits ?*

J'espère que, comme moi, la censure a mesuré la portée de cette innocente remarque et qu'elle saura limiter le nombre de ses coups de ciseaux, puisqu'il est jusqu'aux plaisanteries qui passent par le distributeur plus ou moins automatique d'anonymes autorités. Période de restrictions, hélas ! — Et je constate avec stupeur qu'en ces jours de pluie mes jeux de mots ressemblent ironiquement à des souliers percés.

C'est avec une certaine aisance, je dois le dire, que je commence cette chronique. Serait-ce la vanité de savoir que mes élucubrations seront publiées ? Non, ne cherchez pas si loin ; il s'agit tout simplement de relater un congé.

En effet, tandis que la St-Joseph variait un peu l'ordinaire, M. le chanoine Delaloye profita des premiers beaux jours pour laisser à sa section une liberté complète, durant une heure de promenade. Saluons avec joie cette heureuse innovation qui met en valeur une volonté souple et un pied d'airain ; (car ne croyons pas que notre honoré surveillant profita de ce répit pour se reposer). S'il sait gré à mes compliments tardifs, peut-être n'aurait-il pas autant prisé un hypallage pourtant fort juste en d'autres circonstances... Mais qu'à cela ne tienne, puisque chacun fut enchanté et ne résista pas à la confiance qui lui était faite.

Ce genre d'évasions plus qu'éphémères se termine malheureusement toujours trop vite, et nous voici derechef claquemurés. Fronts soucieux, conversations austères (n'oublions pas le Carême), tout concourt à donner du collège une impression de zèle et de mortification.

Cependant, nos professeurs semblent moins absorbés, à en juger par la lettre magistrale que rédigea un certain M. Despoix, personnage inconnu des registres de l'Abbaye, mais dont la perspicacité n'a d'égale sans doute que le nombre des pseudonymes.

Un autre son de cloche se fit entendre toutefois, lorsqu'on annonça, le 23 mars, la représentation, ou plutôt l'audition d'une pièce écrite par M. le chanoine Poncet. Que d'avis divergeants ont accueilli cette émouvante Passion ! Pourquoi, à mon humble avis, l'uniformité intentionnelle des voix féminines ne serait-elle pas opportune, voire même nécessaire pour équilibrer les valeurs en jeu, et signifier, parmi tant de brutalité, la présence d'une volonté surnaturelle ? Et que dire encore du frémissement biblique si bien incarné par quelques échantillons du savoureux accent d'Agaune ?... Quoi qu'il en soit, la puissance dramatique

de cette représentation, rehaussée par un choix circonstanciel de grandes œuvres musicales, ne laissa personne indifférent.

Un tel concours de manifestations artistiques ne pouvait qu'encourager les efforts d'une Académie naissante. Peut-être quelques échos sont-ils parvenus jusqu'à vous de la première séance qui eut lieu dans l'étude des externes en groupant quatre classes, humanités et rhétorique. Alexis Rouiller se distingua par une excellente analyse en vers du génie de Racine, qui, je n'en doute pas, incitera de nombreux élèves à lire l'œuvre du grand tragique. Souhaitons que cette société, fondée par des élèves avec l'appui de nos bienveillants professeurs, par une longue et féconde existence touche à son but qui consiste à relever le vrai sens des études classiques, dans une époque où nous le comprenons généralement fort mal.

Mais les progrès ne sont pas sur toute la ligne à l'ordre du jour. Savez-vous qu'il existe à la Fanfare des répétitions singulières de grosse caisse — à moins que ce ne soient de singulières répétitions ? Devant les foudres de son directeur, le titulaire de cet instrument demeure en général impassible ; mais quel ne fut pas son ahurissement lorsque, certain soir, il entendit M. Revaz déclamer avec frénésie au cours de ce duo solitaire :

Castella ! Castella ! où donc sont tes oreilles ?

Et l'interpellé n'eut à répondre que par un piteux point d'orgue. Puisque nous parlons de musique, si j'ose dire, signalons ici que le 26 mars nous eûmes la joie et l'honneur d'entendre un concert donné à l'Abbaye par le violoncelliste Arturo Bonucci. Pour mémoire, en voici le programme :

HAYDN	<i>Adagio e tempo di minuetto</i>
PORPORA-BONUCCI	<i>Aria</i>
FRESCOBALDI-GASSADO	<i>Toccata</i>
BOCCHERINI	<i>Adagio affettuoso e giga</i>
PAGANINI	<i>Capriccio</i>
COPOLA	<i>Leggenda</i>
CASELLI	<i>Bourrée</i>
GUERRINI	<i>Leggenda</i>
ALFANO	<i>Dansa romena</i>
FISCER	<i>Csardas</i>

Une exécution si parfaitement réussie, m'invitait à établir une comparaison entre les divers instruments à cordes. N'y a-t-il pas dans le son du violoncelle un quelque chose qui touche de très près à la profondeur de l'âme humaine, depuis ses amères douleurs jusqu'à son épanouissement ? C'est peut-être à quoi pensait de Gottrau ; en écoutant les tendres Légendes, se laissait-il porter jusqu'au seuil du pays des rêves, ou rêvait-il effectivement, plongé dans la béatitude d'un lourd sommeil ? Que faisait-il au juste, ce brave Gotz ? Quant à Pierrot (lequel ? me direz-vous), son cœur battait à contre-temps...

Au réfectoire, la conversation roula naturellement sur le récit de l'après-midi ; et Carnat, le violoncelliste en herbe, en digne admirateur, de faire le panégyrique de l'artiste. Mais il semblait mesurer avec peine la distance qui sépare un néophyte d'un virtuose ; pour sa satisfaction personnelle, je n'irai cependant pas jusqu'à dire que la différence est aussi prononcée qu'entre une dizaine de chapelet — et une douzaine.

Un nouveau concours de ski ne tarda pas à mettre en ligne aux Giettes quelques valeureux adeptes du collège. M. Farquet, dont le concours précieux est assuré à ce genre de manifestations, ont dit les journaux, me rapporta, puisqu'il avait assisté à la remise des trophées, que Gots avait gagné « une chaussure en terre cuite, en forme de soulier bas ». Il est vrai que mon interlocuteur se trouvait encore en costume de sport. C'était peut-être l'innocente raison de ce détail qui me sembla pour le moins assez pittoresque.

Premier avril, journée fatidique entre toutes et si attendue que les cloches, d'une manière intempestive, se mirent à sonner ! On eût dit un vrai branle-bas de combat, et d'aucuns se précipitèrent au clocher pour prendre sur le fait les auteurs récalcitrants de ce délit. Le dortoir des Grands déjà fut éveillé par un triomphal cocorico, suivi d'une parodie de l'hymne valaisan, exécutés à quatre heures du matin par un groupe d'espiègles qui, pour une fois, ne craignit pas de se lever tôt. Il est vrai qu'il faut se plier en quatre dans les lits pour que les orteils ne profitent pas des courants d'air et la détente du lever n'en fut certainement ce jour-là que plus rapide. A cinq heures, nouvelle alerte, au tintement d'une clochette d'autel, car les sonneries se trouvèrent de façon inopinée à court d'électricité... ironie des coïncidences. Mais les choses n'en restèrent pas là. Le rapt d'un bec-de-cane indispensable à l'étude des Grands provoqua, par l'intermédiaire d'un obscurcissement prématuré, la rupture des relations diplomatiques entre la Direction et les Physiciens. Les communications furent en outre administrativement rompues entre le collège et l'infirmerie où languissaient plusieurs de nos aînés : les conséquences de l'affaire devaient, paraît-il, demeurer secrètes. Mais il va sans dire que les pauvres reclus furent renseignés on ne peut mieux par je ne sais quel moyen clandestin sur le développement de la situation.

Quelques jours auparavant beaucoup de mes camarades pouvaient admirer dans le pupitre de Bosshart senior les essais de futurisme du Maître de dessin. Le rose tendre d'un cheval à l'abreuvoir me parut particulièrement bien réussi. A propos de peinture, vous pourrez visiter bientôt une exposition de lavés à l'eau claire, dont les effets d'ombre sont saisissants. Tous ces chefs-d'œuvre furent exécutés par nos rudimentistes et principistes. Souhaitons donc un plein succès à cette sensationnelle manifestation.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner ici une suggestion digne de passer dans le domaine pratique. M. le chanoine Michaud préconise la culture de la ponctuation et tout particulièrement des virgules. Voilà une façon bien élégante de faire face aux circonstances actuelles. La saison s'avère en effet très favorable

au repiquage. Mais attention ! n'abusez pas d'engrais orthographico-chimiques ; car les virgules pourraient bien se muer en d'hilares points d'exclamation.

Vacances — vacances mortes, serais-je tenté de dire, pour ressusciter après plusieurs années un titre de composition demeuré fameux dans les annales du professeur de français précité — vacances où, à défaut d'outils aratoires pour la transplantation, nous sommes allés les uns dans des chalets alpins, d'autres à bicyclette, à moins que quelques-uns n'aient encore préféré rester plus prosaïquement chez eux, pour ne pas perdre l'accent du terroir...

Et, tandis que des ronflements sonores bourdonnaient entre deux draps, je pensais l'autre soir — déjà — aux vapeurs bleues du Léman, aux longs trains qui sifflent et ne sont plus pour nous, à ces trains qui mêlent à nos songes de collégiens de vagues nostalgies...

Avant de commencer à décrire ce début de trimestre, voici quelques informations et conseils que je propose à votre méditation. Savez-vous que le rationnement du sel a remplacé celui des macaronis ? que Fleury a le vertige devant les verres vides (lisez : vidés) ; que M. Broquet situe l'épine dorsale « à l'endroit de la pomme d'Adam » (et non pas à l'envers) ; que, de part et d'autre du porche, la nouvelle « ligne Chevalley » protège efficacement les bicyclettes... du gazon qui va pousser ; qu'on est prié de ne pas obstruer les conduites avec du tabac ; qu'il est indécent de vivre avec une cuvette sur la conscience ; que M. Grandjean attend toujours ses livres de Paris et qu'il informe son honorable clientèle de l'imminence du prochain courrier ; qu'une société de gens civilisés s'est constituée au collège pour la modernisation de certains lieux communs en usage dans l'établissement ; enfin, que M. Jacomet projetera désormais ses vues anatomiques au plafond, et non plus sur l'écran ? N'oubliez pas les périscope !

Et maintenant, si vous êtes satisfaits, il ne me reste plus qu'à dire amen.

Dès la rentrée donc, Mômô nous annonça qu'il avait gagné le slalom d'un concours de trottinette, et peu s'en fallut même qu'il n'exhibât un palmarès. Quant aux records de vitesse, il faut sauter d'un bond jusqu'à la St-Georges pour en connaître les résultats. Jamais compliments ne furent plus vite couchés sur le papier — et c'est peut-être pour cela que le lecteur officiel se vit obligé de parler à voix basse. Monsieur le Recteur donna la contrepartie dans un discours dont, pour ma part, je n'ai retenu que la vigoureuse scansion et, bien entendu, le congé qu'il nous octroyait — congé qui, soit dit en passant, s'agrémentait de l'inestimable avantage de ne pas être resté en bouteille.

Au début de cette après-midi, après le concert traditionnel de la fanfare au cours duquel, fait mémorable, furent exécutés un tango et un fox-trott, un pénible incident attrista la cour St-Joseph ; Bessero, poursuivi par une agressive couleuvre à collier, dut se retirer dans sa chambre cramoisie et boiteux malgré la dextérité de ses mouvements tournants et de ses replis stratégiques.

Cette fuite précipitée provoqua même, dit-on, chez notre pauvre Charly, de sérieuses palpitations de cœur... Sincères condoléances.

Vous savez certainement tous qu'avant l'audition donnée à Lausanne par le chœur mixte, de nombreuses répétitions groupèrent les membres de ce groupement — et que les solistes reçurent une douche supplémentaire pour le même prix. C'est ainsi que Jobin, qui d'habitude s'entend assez bien avec Luc de Ribeau-pierre, profita d'une occasion inattendue de lui adresser un reproche :

— ... la mesure, imbécile ! Deux temps trop tôt !

Et Luc de regarder distraitement sa montre :

— Non, je ne crois pas ; c'est toi qui retardes !

Sans méchanceté, n'est-ce pas ?

Pour mettre les choses au point, nous fûmes gratifiés d'une séance de cinéma documentaire, mais combien artistique ! (offerte par la Société protectrice des animaux) au cours de laquelle défilèrent sur l'écran les paysages prestigieux de la Hollande et de la Suisse. A MM. Charles Gollut, président de la Société, Dr Ignace Mariétan, professeur, et chanoine O. Jacomet notre meilleur merci.

Cependant, cette heureuse digression ne détourna pas les esprits de la promenade dans la capitale vaudoise. Et, le 27 avril, en effet, dans l'après-midi on pouvait voir les quais de la gare agaunoise envahis par un nombre considérable d'uniformes, accompagnés d'une escorte guère moins impressionnante de soutines — une véritable armée enfin, sans oublier M. le Directeur qui avait simulé une extinction de voix plusieurs jours auparavant afin de se révéler un stentor hors-ligne devant le public lausannois. La scène du Capitole ouvrait bientôt ses rideaux en présence d'un nombreux auditoire, et je note avec une pointe de vanité que les applaudissements ne furent pas ménagés. Mais qu'aurions-nous fait sans le dévouement de nos directeurs dont l'abnégation, au milieu de cet immense travail, pourrait quelquefois, et même souvent, nous servir de leçon ? Une gerbe de fleurs fut offerte à M. Broquet et c'est avec joie qu'à nouveau nous le remercions.

Lecteurs, mes amis, j'espère que vous me laisserez maintenant disposer, puisque j'ai atteint la limite de mon répertoire ; quant à ceux que cette lecture aurait meurtris, je les renverrai tout bonnement à l'Ordre de la Jarretière :

*Honni soit qui mal y pense*

mais... à bon entendeur, salut !

Raymond STEVENIN, Rhét. B.